

DORUMA ou **NDORUMA**, chef zande (né vers 1845, mort en août 1903, aux sources du Yubo).

Installé aux sources de l'Uerre, Ndoruma, fils d'Eso (fils de Basingbi), est mentionné pour la première fois par Schweinfurth, qui nous parle de la défaite que le chef zande infligea en 1871 à la bande de trafiquants nubiens Kutschuk Ali, Hassaballa et Abou-Gouroun, dans une galerie de rivière, à une journée de marche de sa résidence. D'après Gessi, les trois Nubiens disposaient de 2.000 soldats fusiliers et de 3.000 lanciers. Ndoruma, lui, avait plus de 600 fusils. Il vainquit ses ennemis, leur enleva 700 fusils et quantité de munitions. Il devint de la sorte très redoutable pour ses voisins et les trafiquants. En 1875, Soliman, fils de Ziber, tenta, mais en vain, d'entrer en relations avec lui; les agents de Soliman n'insistèrent pas.

Ndoruma ne fut plus attaqué jusqu'au moment où le Gouvernement égyptien du Bahr el Ghazal essaya d'entrer en contact avec lui (1878). D'abord méfiant et se dérobant, Ndoruma fut contraint, à la suite d'une expédition conduite par le sandjak Rafai Aga, à se soumettre. Mbio, son oncle, n'avait pas répondu à l'attente de Ndoruma pour le défendre, d'où entre les deux chefs des sentiments de haine qui subsistaient encore en 1880.

Lorsque Ndoruma apprit la défaite et la mort de Soliman (1879), il envoya au vainqueur Gessi, à Dem Soliman, une délégation de vingt personnes conduite par son frère Zambare, avec cent charges d'ivoire, afin de se faire confirmer la victoire du Gouvernement égyptien et savoir à quoi s'en tenir pour son propre compte.

L'ambassade annonça à Gessi les intentions pacifiques de Ndoruma. Gessi se mit en rapport avec le chef zande par l'intermédiaire de Rafai Aga. Un mois plus tard (septembre 1880), Zambare, à la tête d'une nouvelle délégation, revint et rencontra Gessi à Wau; il annonça la visite prochaine de Ndoruma en personne. Celui-ci ne tarda pas à se présenter. Gessi fait de lui le portrait suivant :

« Il a trente-cinq ans, six pieds de haut, de larges épaules, une expression intelligente, un perpétuel sourire. Il examine attentivement nos fusils, nos canons, nos vêtements. Quand je lui offris de beaux vêtements arabes, écrit

Gessi, il refusa, disant qu'il voulait être vêtu non comme un Arabe, mais comme un Européen. Il me demanda de voir tirer le canon, mais effrayé de la détonation, il tomba à terre. Audacieux, turbulent, Ndoruma semblait avoir une grande confiance en lui-même. »

Après des fêtes données en son honneur, Ndoruma partit en disant : « Je me soumetts à vous; envoyez-moi quelqu'un à qui je puisse confier tout l'ivoire de mon territoire. Pour vous prouver ma sincérité, je suis prêt à vous donner les 700 fusils enlevés aux Nubiens lors de leur incursion dans ma chefferie ». Gessi accepta l'ivoire, mais lui laissa les armes pour le cas où les traitants l'attaqueraient encore.

Quand Junker, recommandé par Gessi, arriva chez Ndoruma, il obtint du chef toute l'aide désirable pour l'installation d'une station (Lacrima) et l'organisation de ses voyages sur son territoire. Cependant, lorsque les agents du Gouvernement égyptien occupèrent son pays, Ndoruma et son oncle Mbio (Yembio) leur suscitèrent des difficultés et tous deux furent emmenés en captivité à Wau (Bas-Sueh). Après un ou deux ans de réclusion, ils furent autorisés à rentrer dans leurs villages.

Sous le gouvernement de l'État Indépendant, Ndoruma accepta en 1894 la fondation d'une station de l'État à côté de sa résidence, aux sources de l'Uerre. Mais en janvier 1895, la colonne Janssens-Van Holsbeek y était attaquée et massacrée. Aussi, dès l'année suivante (1896), Chaltin entreprenait contre Ndoruma une action répressive au cours de laquelle le commandant fut sérieusement blessé à la main. Peu de temps après, le vieux chef zande faisait sa soumission à l'État Indépendant du Congo. Il mourut en août 1903 aux sources du Yubo.

18 mars 1947.

L. Lotar et M. Coosemans.

L. Lotar, *Grande Chronique de l'Uele*, *Mém. de l'I.R.C.B.*, 1946, pp. 91, 112, 113, 125, 185, 213-247, 345; *Grande Chronique du Bomu*, *Mém. de l'I.R.C.B.*, 1940, pp. 22, 23, 24, 130, 131, 133, 134; *Souvenirs de l'Uele*, revue *Congo*. — Hutereau, *Les peuplades de l'Ubangi et de l'Uele*, p. 166. — Masoin, *Histoire de l'E.I.C.*, Namur, 1913, t. 2, p. 269. — Depester, *Les pionniers belges au Congo*, Tamines, 1927, p. 117. — Boulger, *The Congo State*, London, 1898, pp. 212, 213. — Schweinfurth, *Au cœur de l'Afrique*, vol. 2, pp. 239, 412. — Casati, *Dix années en Equatoria*, pp. 276, 294-301. — Junker, *Reise in Afrika*.